

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

YAKEMTCHOUK, Romain et Pierre NOËL. *Les hydrocarbures de la Caspienne*. Bruxelles, Emile Bruylant, 1999, 173 p.

par Pierre Noël

*Études internationales*, vol. 31, n° 1, 2000, p. 212-215.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704144ar>

DOI: 10.7202/704144ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

et bénéficient de sa protection. Or, le risque existe, avec la montée en puissance du nationalisme hindou, d'assister à une ré-interprétation de la règle majoritaire au profit d'un unanimisme exclusif.

Cet ouvrage apporte des réponses à ceux pour qui la présence d'institutions démocratiques peut *a priori* paraître incongrue dans un pays où l'accès à l'éducation est loin d'être universel et où l'existence est encore pour beaucoup obérée par les privations. Les taux de participation aux élections montrent pourtant qu'en dépit de ses déficiences, le citoyen indien reste attaché au processus démocratique.

Gilles BOQUÉRAT

Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud  
Unité associée au CNRS n° 118, Paris

## CAUCASE

### Les hydrocarbures de la Caspienne.

YAKEMTCHOUK, Romain et Pierre NOËL.  
Bruxelles; Émile Bruylant, 1999, 173 p.

Ce livre comporte neuf chapitres de longueur variable, qui peuvent être regroupés en deux parties : information factuelle et analyse. Pour l'essentiel, l'analyse précède l'exposition des faits : les quatre premiers chapitres présentent une introduction (chap. 1), puis une analyse historique de la mer Caspienne comme enjeu de politique internationale à l'époque contemporaine (chap. 2 à 4). Les chapitres 5 à 8, cœur de l'ouvrage, s'apparentent à des notes d'information sur l'exploitation des hydrocarbures dans les différents pays riverains (chap. 5), la question des voies d'évacuation

(chap. 6), et le problème du statut juridique de cette étendue d'eau (chap. 7 et 8).

La relation bilatérale entre Russie et Iran, de l'époque tsariste à la Russie post-soviétique, est présentée comme une des clés historiques de la région (sur les quarante pages d'annexes jointes à la monographie, vingt sont constituées par les accords de 1921 et 1940 entre l'URSS et l'Iran – le reste concerne la controverse récente sur le statut juridique de la Caspienne) ; toutefois, les enjeux de cette relation – des disputes territoriales et la question de la navigation – sont sans rapport direct avec les hydrocarbures, du moins jusqu'à la période récente. Cependant, le pétrole apparaît relativement tôt dans l'histoire régionale : dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – soit quelques années seulement après la naissance de l'industrie pétrolière aux États-Unis – les capitaux étrangers affluent, essentiellement en provenance d'Europe occidentale, pour concourir au financement de ce qui deviendra rapidement – mais pour peu de temps – la première province pétrolière mondiale hors des États-Unis. (L'auteur reprend (p. 10) l'appréciation selon laquelle la Caspienne serait la deuxième ou troisième province mondiale, après le Moyen-Orient et la Sibérie ; cela ne signifie pas grand-chose : il s'agit vraisemblablement d'une seconde « mer du Nord », certainement pas d'une seconde Arabie saoudite. Notons que le gaz du Turkménistan (20 % des réserves mondiales) et l'essentiel des ressources du Kazakhstan sont des gisements terrestres situés à l'est de la Caspienne.) Toutefois le pétrole ne constitue plus, dès la révolution d'Octobre achevée

et les troupes anglaises refoulées du Caucase, le *primum movens* de l'histoire régionale : la gestion de la Caspienne est devenue une affaire intérieure soviétique, dont le pétrole n'est qu'un aspect parmi d'autres. Il ressortira comme enjeu majeur au moment de la campagne hitlérienne en Russie, les Allemands tentant, en vain, de prendre le contrôle de Bakou.

Les Soviétiques n'alliaient pas faire bon usage de l'exceptionnelle dotation de la Caspienne en pétrole : moins par absence de besoins énergétiques qu'en raison de la découverte, en Sibérie occidentale et dans l'Oural, de provinces encore plus riches. Dans les années quatre-vingt, les infrastructures pétrolières de Bakou étaient depuis longtemps obsolètes et la région ne fournissait plus qu'une part infime de la production nationale. En 1975, en pleine crise mondiale de l'énergie, « le gouvernement de la RSFSR a pris un décret interdisant la prospection sismologique de pétrole et son exploitation dans les zones-réserves peuplées d'esturgeons » (p. 24). Toutefois, la crise du système soviétique rendit cruciale le développement des capacités d'exportation, principale source de devises : l'appel aux compagnies étrangères pour faire renaître cette province pétrolière date de la perestroïka et non des années quatre-vingt dix.

Le chapitre 4 présente et analyse la situation issue de la chute de l'empire soviétique : la Russie se trouve écartée des zones riches en ressources, partagées pour l'essentiel entre trois États souverains, Azerbaïdjan, Turkménistan et Kazakhstan. Deux problèmes émergent : celui du statut juridique de la Caspienne (lac ou mer),

qui déterminera les modalités juridiques d'exploitation des ressources ; celui des voies d'évacuation, qui sont d'une part sous-dimensionnées par rapport au développement de la production envisagé par les différents États, d'autre part contrôlées par la Russie. Enfin, le plus important est que cette zone est redevenue un enjeu de politique internationale : l'influence sur les nouvelles républiques indépendantes est recherchée, à la fois comme fin et comme moyen, par les différentes puissances régionales (Iran, Russie) ou mondiales, à commencer par les États-Unis. (Il nous faut ici rectifier ce que l'auteur écrit sur la situation énergétique des États-Unis (p. 31), au fondement selon lui de l'intérêt américain pour la Caspienne. S'il est vrai que les ressources de cette région constituent une opportunité toujours bienvenue, pour les Américains comme pour les autres, de diversification des approvisionnements mondiaux, elles ne changeront probablement rien à la situation physique des États-Unis : il y a tant de marchés solvables à l'ouest de la Caspienne qu'il faudrait des volumes d'exportation énormes pour que le moindre baril atteigne jamais les États-Unis – la mer du Nord, qui est dans la banlieue de New York par rapport à Bakou, n'a jamais dépassé les 25 Mt annuelles. D'autre part, l'effet de diversification sera exactement le même, que les compagnies qui exploitent soient américaines ou non. Enfin, l'appréciation selon laquelle « la plus grande partie » des importations pétrolières américaines provient de la région du Golfe est quant à elle un mythe, certes très répandu mais pas moins mythique pour autant : la part du Golfe est aujourd'hui un peu infé-

rieure à 20 %, quatre points de moins qu'il y a dix ans et deux de moins qu'il y a vingt ans. Voir P. NOËL, « Économie politique de la dépendance pétrolière américaine, 1973-1998 », *Revue de l'Énergie* (Paris), février-mars 1999.)

Les chapitres suivants, plus longs, donnent au livre sa tonalité : il ne s'agit pas d'un essai de relations internationales avec une problématique et une thèse défendue ; ni d'une étude juridique approfondie du statut de la Caspienne et de ses ressources – encore que cet aspect des choses soit traité d'assez près dans les chapitres 7 et 8 –, ou des contrats d'exploration et de production déjà signés ; ni d'une étude d'économie de l'énergie – aspect pratiquement négligé par l'auteur, dont ce n'est pas la spécialité. Le corps de cet ouvrage se lit comme un ensemble de notes d'information, assez générales, dont le point de vue sous-jacent est celui du juriste. Le chapitre 5 présente la situation des cinq États riverains dans le domaine des hydrocarbures, la structure des contrats et l'actionnariat des *joint-ventures* créés ; l'accent est mis également sur les relations diplomatiques, intra comme extra régionales, soulignant la relative sensibilité des développements pétroliers aux rapports interétatiques. Sur la forme, on regrettera l'absence de titre sur les nombreux tableaux présentés, qui exclut la saisie de leur contenu hors d'une lecture du texte lui-même ; un style trop narratif ne facilite pas toujours l'accès rapide à l'information présentée dans ce chapitre – par ailleurs sans surprise pour qui connaît la question, sans lacune pour qui souhaite s'informer.

Le chapitre sur les pipelines est lui aussi sans surprise : il traite la question pays par pays (Azerbaïdjan, Kazakhstan, Turkménistan) sur un mode analytique et non synthétique, confirmant le style « note d'information » adopté par l'auteur. Les enjeux des différentes voies ouest sont présentés, en particulier le risque de saturation des détroits turcs si le brut de Caspienne, acheminé par oléoduc jusqu'au terminal de Souspa (Géorgie) transitait par tankers vers la Méditerranée ; de même que l'opposition de la diplomatie américaine à une voie iranienne, alternative pourtant naturelle aux réseaux russes existants – et son soutien à une voie turque coûteuse et complexe ; ainsi que les projets de gazoducs géants pour évacuer vers l'Asie le gaz du Turkménistan, qui constitue un enjeu important pour l'économie asiatique. L'unique carte présentée à l'appui de ce chapitre est petite et de (très) mauvaise qualité : c'est dommage car la fréquentation des cartes est indispensable à la mémorisation des données du problème : il faut lire ce chapitre, et peut-être tout le livre, avec un atlas à portée de main.

Les deux chapitres consacrés au statut juridique de la Caspienne discutent longuement l'affrontement initial entre la Russie et ses partenaires. La Russie entendait que l'exploitation des ressources se fasse en commun, comme dans le cas d'un lac ou d'un cours d'eau, alors que les États qui ont « hérité » des hydrocarbures après 1990 souhaitaient exploiter sur une base territoriale, à partir d'un partage de la Caspienne – l'Iran, elle aussi à peu près dépourvue de ressources, partageant la position russe. Le pro-

blème était évidemment important *ex ante* ; mais la position russe paraît tellement irréaliste – elle a d'ailleurs été amendée, par voie bilatérale sinon multilatérale –, et les décisions prises progressivement par les États riverains en matière d'octroi de permis d'exploitation ayant, de fait, pratiquement tranché la question, les problèmes encore ouverts (par exemple le maintien d'une indivision des eaux, malgré le partage du sous-sol) semblent relativement marginaux au moins en ce qui concerne les hydrocarbures – à l'exception peut-être du règlement des différends territoriaux. La formalisation d'un régime juridique pour la Caspienne reste toutefois un cas d'école, un terrain d'observation inédit pour le juriste ; l'auteur en livre les clés de lecture, dans une présentation accessible au non-spécialiste.

Une courte conclusion, en forme de plaidoyer pour une coopération permettant « d'atténuer cette compétition qui ne débouche sur rien de positif » (p. 125), termine l'ouvrage. Les trois dernières pages insistent également, fort opportunément, sur le rôle capital du contexte énergétique mondial – en particulier de la situation sur le marché pétrolier, structurellement déprimé – pour l'avenir des hydrocarbures de la Caspienne. Pour l'heure, celle-ci n'est qu'une zone « frontière » parmi d'autres aux yeux de l'industrie pétrolière, plutôt plus risquée que la moyenne, du moins politiquement. De ce point de vue, la monographie de R. Yakemtchouk présente une qualité majeure : elle ne confond jamais la concurrence entre États pour l'influence dans cette région avec l'intérêt des firmes, qui reste, ici comme ailleurs, le retour sur investis-

sement. Il faut aller plus loin : contrairement à ce que suggèrent les « géo-économistes » à la mode, les compagnies pétrolières n'aiment pas les « grands jeux », *a fortiori* elles ne les font pas : elles les fuient. La mer du Nord et le golfe du Mexique, provinces d'une platitude géopolitique désespérante, concentrent plus de 40 % des investissements des multinationales en exploration et production.

Pierre NOËL

*IEP et Institut d'économie et de politique de l'énergie, Grenoble, France*

### ÉTATS-UNIS

#### **Myths, Models, and U.S. Foreign Policy. The Cultural Shaping of Three Cold Warriors.**

*TWING, Stephen W. Boulder et Londres, Lynne Rienner Publishers, 1998, ix + 213 p.*

La charge idéelle ainsi que le contenu idéologique ou même mythique de la politique étrangère américaine ont fréquemment fait l'objet d'analyses savantes alors même que les notions de « formation culturelle », de « structure symbolique » ou de « représentations collectives » retiennent aujourd'hui l'attention d'un nombre croissant de chercheurs dans le domaine des relations internationales. Stephen W. Twing entend ici contribuer à ces diverses analyses en explorant ce « processus de formation culturelle par lequel des structures symboliques particulières influencent la manière dont les décideurs politiques se voient eux-mêmes, se représentent le monde et agissent dans ce contexte ». (p. 1)